

Le Coronavirus et la société arabe et musulmane

Sur le plan humain, dans la mesure où les chiffres reflètent la réalité, le bilan actuel du Coronavirus est de plus d'un million de personnes contaminées et près de 50.000 décès. Cela entraîne des réactions similaires au reste du monde, mais aussi spécifiques à cette société.

La religion qui privilégie la communauté – la OUMA – au détriment de l'individu qui est un non sens, se voit directement concernée par cette épidémie et ses conséquences sur les modes de vie. L'Islam, religion de l'eau, indispensable pour le rite des ablutions avant les cinq prières quotidiennes, se voit impliquée par le Coronavirus. En effet, comment se laver régulièrement les mains quand il y a manque d'eau. C'est le cas dans de nombreux pays comme le Yémen.

Les mosquées sont fermées, empêchant de venir y prier, notamment le Vendredi. Les fêtes comme les naissances, mariages, moussems mais aussi les enterrements sont perturbés. Le jeûne du Ramadan ne permet plus les rassemblements nocturnes, en particulier au moment de la rupture journalière. Le pèlerinage à la Mecque qui rassemblait près de deux millions de personnes a été annulé par les autorités saoudiennes et, seul le petit pèlerinage, la Oumra, a été toléré. En fait, il ne reste que la prière individuelle chez soi qui demeure possible.



L'année dernière

LE PELERINAGE



Cette année

Pour les salafistes, ce virus est envoyé par Dieu pour punir ceux dont les actions sont sataniques comme la musique, la nudité, la débauche, la liberté....

La politique, elle aussi, est touchée puisque tous les mouvements de rue sont impossibles du fait de la non distanciation. Ainsi, en Algérie, le mouvement populaire du HIRAK a suspendu ses manifestations pour ne pas se voir accuser d'exposer inutilement les participants aux risques de contamination. Le coronavirus, qui empêche les rassemblements de rue, peut donc aussi devenir une aide précieuse pour tout gouvernement face à ses opposants.

L'économie est assurément impactée, d'abord dans le quotidien de chacun, car il faut absolument travailler pour gagner de quoi faire vivre sa famille. L'effondrement des prix du pétrole se fait sentir sur les pays exportateurs. La redistribution de la manne pétrolière devient difficile. Les pays non producteurs, mais qui pouvaient bénéficier des aides des états pétroliers, sont en souffrance et les nervosités sont palpables.

La santé est naturellement au centre des préoccupations car si certains pays ont des hôpitaux relativement bien équipés pour faire face à la pandémie, d'autres en sont malheureusement dépourvus, aussi bien sur le plan des infrastructures, que des matériels, médicaments ou personnels.

Concernant les gestes barrière, ils ne sont pas toujours compatibles avec les comportements dans les sociétés musulmanes qui, par culture, sont avant tout tactiles. Pour les hommes, les embrassades, les promenades la main dans la main dans les rues sont avant tout naturelles. De



même pour les femmes, les réunions entre elles sont fréquentes et sources de promiscuité dangereuse.

La distanciation est chose difficile car les contacts sont permanents dans les médinas où les ruelles sont étroites et les souks pleins de vie. Dans les campagnes, dans chaque village, le jour de souk est, là aussi, l'occasion d'un grand rassemblement où aucune règle sanitaire anti-virus ne peut être appliquée. Dans les pays du Golfe, il faut garder en mémoire le sort des travailleurs immigrés cantonnés dans une promiscuité de logement particulièrement préoccupante.

Le port du masque n'est pas, là non plus, naturel et n'est possible que pour ceux qui ont les moyens de les acheter. Il en est de même des tests qui sont très rarement réalisables.

La géopolitique

L'effondrement des prix du pétrole est catastrophique. La baisse drastique de la demande entraîne un dépassement des capacités de stockage dans le monde. Tous les pays sont impactés par la crise et un regain des flux migratoires n'est pas à exclure.

Une question se pose. Si la baisse du prix du baril perdure, elle pourrait concurrencer sérieusement le prix du pétrole de schiste des Etats-Unis, redonner sa valeur à celui du Moyen-Orient et provoquer un retour américain dans la zone. L'avenir le dira.

De même, si la crise sanitaire a mis en exergue la dépendance occidentale face à cette Chine lointaine, elle implique la recherche d'autres sources d'approvisionnements pour des raisons de non-dépendance et d'économies.

A deux heures de chez nous, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc disposent de ce dont nous avons besoin : du pétrole, une main d'œuvre de qualité et bon marché mais aussi une jeunesse et une intelligentsia francophone.

La crise du Coronavirus a bouleversé le monde et une nouvelle ère de développement entre les états doit s'ouvrir.

Alors pourquoi pas avec l'Afrique du Nord si proche et à laquelle tant de liens nous unissent ?

